Le Journal des Arts
LE QUOTIDIEN DE LA FIAC !

Les jeunes galeries à l'assaut

Elles participent de plus en plus tôt aux foires d'art contemporain qui leur donnent une certaine légitimité

Voilà encore quelques années, une galerie devait se dégrossir avant d'intégrer les foires. Aujourd'hui, à peine les structures sont-elles créées qu'elles se frottent au circuit. Les grands salons multiplient d'ailleurs depuis cinq ans les secteurs dédiés aux jeunes galeries. Une ouverture qui donne même parfois le champ libre à des structures n'existant que sur le papier ou d'autres comme Incognito (Paris), réservée habituellement aux abonnés privilégiés !

Cette évolution des choses est toute pragmatique. Les temps ont changé et les collectionneurs d'art contemporain fréquentent de moins en moins les galeries. Leurs agendas, voire leurs vacances, s'ordonnent autour des quelques grands événements, en parallèle des ventes publiques. L'arrivée massive des jeunes pousses dans le circuit s'explique aussi par la course à la primeur, voire à la bonne occasion, symptomatique du mode actuel de « consommation » de l'art contemporain. « *Le jeunisme s'est imposé*, admet la galeriste Dominique Fiat (Paris). *Les collectionneurs veulent de très jeunes artistes, ou des noms confirmés. Malheureusement, tout ce qui est entre les deux souffre d'une désaffection* ».

Yuken Teruya, *Notice-Forest (Japanese McDonald's Kids Meal)*, 2004, Galerie Josée Bienvenu, New York

Qui dit jeune galerie dit jeune artiste, dit prix pas cher. Ce qui est partiellement vrai et faux. Les jeunes galeries doivent avoir le droit de montrer des grosses productions (Grégoire Maisonneuve)

Le pari à la Rastignac d'aborder d'emblée le marché n'est-il pourtant pas dangereux ? « *Il ne faut pas être timide et montrer qui nous sommes* », s'exclame Chris Noraika de la galerie One in the Other (Londres). « *C'est devenu aussi essentiel de participer à une foire pour les jeunes galeries que pour celles plus établies*, reconnaît Eva Hober (Paris). *Cela donne une visibilité importante de manière accélérée. Les artistes ont aussi envie d'être présentés sur les foires. Ils trouveraient étonnant qu'on n'en fasse pas, surtout celles ouvertes aux jeunes galeries.* » Une jeune structure risque pourtant de se faire happer ses artistes par les enseignes plus puissantes en quête de chair fraîche ! La galeriste Josee Bienvenu (New York) estime qu'il « *n'est pas dangereux de faire des foires très tôt, mais la surabondance de salons peut être un danger pour la qualité globale de l'art contemporain dans la mesure où galeries et artistes concentrent leurs efforts spécifiquement sur les foires au détriment d'un programme d'exposition.* » Aussi, certains optent-ils pour des *one-man shows*, prolongements de leur travail en galerie. **« *J'essaye de garder mon centre de gravité à l'intérieur de la galerie, en tentant de rester indépendant des phénomènes d'attraction ou de mode qui provoquerait le clientélisme* », remarque le galeriste Grégoire Maisonneuve (Paris).** Quelques soient les risques, les foires renforcent malgré tout le pedigree d'une galerie. « *Depuis deux ans où je fais des foires, la perception qu'on a de ma galerie a changé, alors que je n'ai pas changé. On se dit, c'est une galerie choisie par les salons, donc elle a une légitimité* », remarque la galeriste Magda Danysz (Paris).

Logique d'image

Faute d'accéder aux figures imposées de l'art contemporain, certaines structures rongent leur frein dans les foires alternatives. « *Mais le choix d'une foire* off *est aussi stratégique, si on en fait une mauvaise, on est grillé* », souligne la galeriste Valérie Cueto (Paris). Le galeriste Kamel Mennour (Paris) s'est refusé dès le début à s'inscrire dans les foires *off*, préférant aborder de front les foires *in*. Car le comportement des collectionneurs diffère selon qu'ils arpentent l'une ou l'autre. « *Le temps passé à regarder une œuvre n'est pas le même*, observe le galeriste Jocelyn Wolff (Paris). *Sur Liste à Bâle, la plupart des collectionneurs veulent une vision flash, coup de cœur. L'excitation de la nouveauté est très forte. Beaucoup de galeries ont intégré cette notion et* « marketent » *leur accrochage.* »

Encore faut-il définir la notion de jeune galerie. Celle-ci semble élastique au regard de la section Perspectives de la FIAC où se regroupent des galeries de plus de dix ans d'âge comme Olivier Houg (Lyon). Certains ne sont pas frais émoulus sur la scène artistique et ont fait leurs armes avec leur père, comme Edward Mitterrand (Genève). Pour ces vétérans, le label « jeune galerie » est-il réellement une plus-value ? « *En me séparant de mon ancienne associée Claudine Papillon, je me suis retrouvée dans la situation d'une jeune galerie qui produit des artistes jeunes entre 25 et 38 ans*, indique Dominique Fiat. *J'ai décidé de ne faire les foires que dans des sections jeunes, car c'est logique au niveau de l'image de mes artistes et financièrement plus viable. C'est aussi plus facile de se faire remarquer dans une section jeune, car les commissaires d'exposition y vont plus facilement.* » Plus grande que la moyenne des galeries dites jeunes, celle d'Edward Mitterrand n'a jamais défendu une telle étiquette. Elle a toutefois resserré sa programmation sur de jeunes artistes suisses car il est plus évident d'entrer dans la dynamique des grandes foires avec une programmation spécialisée et « jeune » que généraliste. « *On est arrivé au bout d'une logique de foire off ou de jeune section*, confie Edward Mitterrand. *Il faut passer à l'étape suivante, mais cela coûte cher.* » Les impératifs financiers avaient ainsi guidé Anne Barrault (Paris), laquelle a rejoint l'an dernier Perspectives après avoir participé pendant deux ans au secteur principal de la FIAC. « *Soit on fait deux foires par an, soit on peut en faire cinq parce qu'il y a des sections jeunes galeries* », remarque-t-elle.

N'être jeune qu'un temps

Ce choix s'avère à double tranchant. **« *Je suis prudent avec toutes les sections jeunes galeries qui induisent le comportement du collectionneur*, module Grégoire Maisonneuve. *Qui dit jeune galerie dit jeune artiste, dit prix pas cher. Ce qui est partiellement vrai et faux. Les jeunes galeries doivent avoir le droit de montrer des grosses productions.* »** Le plafond imposé de 5 000 euros sur Future Quake à la FIAC peut s'avérer restrictif. Pour s'y caler, certains artistes se voient contraints à un exercice de style. Eva Hober présente ainsi dans la section perspectives des petits formats d'Axel Pahlavi à 5 000 euros, alors qu'il s'adonne plus souvent aux grands formats à 10 000-12 000 euros. « *La limite de prix imposée est une contrainte avec laquelle nous devons tous inventer. C'est une règle du jeu plutôt amusante et rassurante finalement* », remarque toutefois la galeriste Martine Aboucaya (Paris).

Reste enfin pour les collectionneurs à ne pas oublier que jeunes galeries et artistes prendront un jour de la bouteille, et qu'il ne faut pas les oublier au profit de nouveautés. On peut n'être jeune qu'un temps, mais d'avant-garde longtemps !

ROXANA AZIMI

MAISONNEUVE t+33 1 4366 2399 contact@galerie-maisonneuve.com www.galerie-maisonneuve.com